

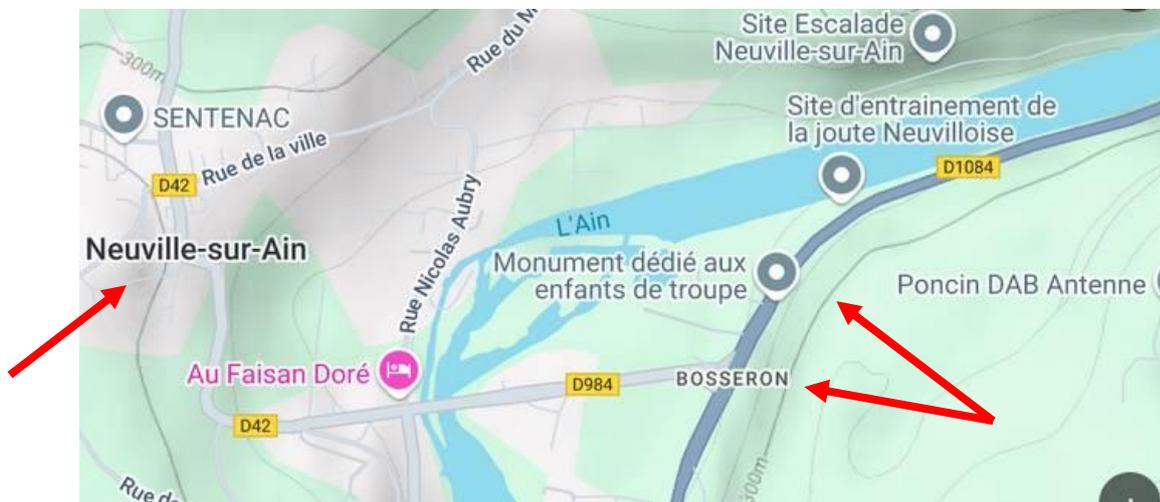
BERNARD GANGLOFF (39 Epinal 42 Autun 44)

Né le 5 septembre 1925 à Belfort (Territoire de Belfort), et mort à l'hôpital le 14 juillet 1944 à Bourg, (aujourd'hui Bourg-en-Bresse, Ain) des suites de ses blessures, à la suite d'une attaque contre la Wehrmacht ; étudiant et enfant de troupe ; résistant des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Bernard Gangloff était le fils de Charles Joseph et d'Hélène Eugénie Putot, domiciliés à Belfort (Territoire de Belfort). Il entre à l'École Militaire Préparatoire d'Épinal en 1939, qu'il quitte dans le cursus normal pour l'École Militaire Préparatoire d'Autun en 1942.

Alors que l'EMP d'Autun, repliée au **camp de Thol** à Neuville-sur-Ain, est devenue « Établissement d'éducation », **Bernard Gangloff** dit « Popeye » quitte l'école et rejoint comme Baril, Thomas et d'autres les maquis de l'Ain en mai 1944, et le 6 juin 1944 il entre dans la Résistance formant la compagnie "Mazaud" commandée par Jean Signorini alias Mazaud. L'effectif était alors de 52 enfants de troupe et 14 civils. **Bernard Gangloff** prit le pseudonyme de "**Popeye**". Membre du Maquis du « camp des enfants de troupe », il participe comme chef de pièce de bazooka à de nombreuses opérations de harcèlement et de sabotage.

Dès lors la compagnie reçut la mission de contrôler les routes d'accès au plateau et de dresser des embuscades à l'ennemi. Elle participa aux combats du col de la Lèbe le 15 juin et de Virieu le 24 juin.



Le 11 juillet, l'ennemi déclencha l'Opération "Treffenfeld". Une forte colonne allemande venant de Pont-d'Ain arriva à Neuville-sur-Ain dans le but de franchir la rivière d'Ain et foncer sur Nantua, centre de l'insurrection. Les Compagnies Mazaud, le Bugey, Girod, Mermoz et Sidi Brahim furent postées en face sur les roches au-dessus de **Bosseron** dans l'alignement du pont et de la route. Son équipe reçoit l'ordre de retarder le passage des occupants sur le pont de Neuville-sur-Ain en détruisant la première automitrailleuse.

À peine arrivés sur la position, les trois hommes sont repérés. Toute la matinée les maquisards continrent les Allemands qui étaient équipés d'une automitrailleuse et de canons mais dans l'après midi ils durent céder Thomas, le pourvoyeur, est légèrement blessé, René Baril, le tireur, est tué sur le coup, Bernard Gangloff est gravement atteint par quatre balles. L'une d'elles, entrée par la nuque, lui a traversé un poumon et est ressortie dans la région lombaire. Des camarades l'évacuent dans une grange et partent chercher de l'aide.



La citation qui est extraite du livre du colonel Romans-Petit résume l'action :

« Sergent Gangloff Bernard, dit Popeye, chef de pièce de bazooka, chargé d'accomplir une mission particulièrement dangereuse à travers les lignes ennemies, a eu ses deux servants tués et a été lui-même blessé. Est resté deux jours isolé sans soins ni secours. Sur le point d'être pris par l'ennemi a tenté de se poignarder à seule fin de ne pas divulguer des renseignements compromettants. Capturé par les miliciens, est mort en brave refusant même de donner son nom. A montré ainsi, malgré ses dix-sept ans, un exemple magnifique de sacrifice, de patriotisme, faisant honneur aux traditions et à la gloire des enfants de troupe de l'École militaire d'Autun. »

La Compagnie Mazaud fut durement éprouvée, René Baril (39 Ep 42 Au 44) et René Chauchon (42 Bi 43 Au 44) furent tués, Yves Mercier(38 Bi 41 Au 44) alias "Muchman" et Bernard Gangloff (39 Ep 42 Au 44), grièvement blessés.

Aucun secours n'est possible, les Allemands déployés isolent son refuge. Il est seul dans d'atroces souffrances jusqu'à ce que, le 13 juillet, soit trois jours et deux nuits plus tard, Bernard est découvert vivant par deux miliciens. Les apercevant, il tente de s'achever en se donnant trois coups de canif dans la région du cœur, en vain. Les miliciens le transportent à Neuville où le médecin du village viendra l'examiner et demandera son transport rapide à l'hôpital de Bourg-en-Bresse. Lors de son arrêt un des miliciens dit à Gangloff : « Tu as la trouille maintenant ? ». Se soulevant un peu sur un bras, le regardant droit dans les yeux, il lui dit : « *Je n'ai peur de rien !* ». L'autre milicien lui tend un verre d'eau qu'il refuse en disant : « *Je n'accepte rien d'un milicien !* ». Pourtant il n'a rien bu depuis trois jours. Une fois à l'hôtel-Dieu, 47 boulevard de Brou, à Bourg-en-Bresse (Ain), à l'infirmière qui s'occupe de lui il

murmure : « *Jamais un homme n'a souffert de la faim, du froid et de la soif comme j'ai souffert* ». À l'aumônier qui vient le voir, il demande de recevoir les derniers sacrements. Ce prêtre septuagénaire ne pourra s'empêcher de dire : « Je n'ai jamais vu de fin aussi belle, aussi sainte ! » La religieuse, qui le veille, lui demande son véritable nom pour qu'elle puisse prévenir sa famille, il répond simplement : « *Je suis le sergent Popeye !* ».

Il décéda à l'hôpital le 14 juillet 1944 à 6h45, des suites de ses blessures.

Bernard Gangloff rendra son dernier soupir en disant : « Je meurs pour la France ». L'acte de décès fut dressé le 15 juillet 1944 au nom d'un inconnu sur la déclaration de Henri Chaprier, 43 ans, commissaire de police, domicilié à Bourg. Le signalement était le suivant : « âge dix-huit ans environ. Taille : un mètre soixante quinze centimètres. Cheveux châtain coupés court. Yeux marron. Forte cicatrice de huit centimètres environ sur la rotule droite. Vêtu d'une veste kaki. Short cachou. Chemise bleue Aviation. Chaussettes noires. Avait dans son porte-monnaie un **insigne "École d'Épinal"**, un **insigne "École d'Autun"**. Portait sur lui une médaille du Pape Léon XIII et de la sainte Vierge. Ce n'est que quelques jours plus tard qu'il sera identifié sur photo, au commissariat de police par M^{lle} Bollard, et sera officialisé par un jugement rectificatif du Tribunal civil de Bourg rendu le 4 avril 1945 et transcrit le 24 septembre 1945. Il est inhumé dans le carré militaire du cimetière communal, à Bourg-en-Bresse (Ain), sur la petite croix blanche sont inscrits ces deux mots : « Sergent Popeye ».

Il obtint la mention « Mort pour la France » (note du ministère des Anciens combattants en date du 8 mars 1946) et fut homologué au grade de sergent des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Il fut décoré de la Croix de Guerre, de la Médaille militaire et de la Médaille de la résistance à titre posthume. Son nom figure sur le monument aux morts, à **Bourg-en-Bresse**, sur le monument commémoratif de **Bosseron**, à **Neuville-sur-Ain (Ain)**, sur le monument commémoratif des enfants de troupes à **Clavières (Cantal)** et sur le monument dans le square du Souvenir, à **Belfort (Territ. De Belfort)**. Son souvenir est honoré par le Quartier Bernard Gangloff à l'École Militaire d'Autun.

Le 15 juin 1985 le Lycée militaire d'Autun baptise sa "grande école" "Quartier **Bernard Gangloff**".

De même le stade du Lycée militaire d'Aix est baptisé "Stade **Gangloff**".



**Monument aux Morts
de Bourg-en-Bresse**



**Monument aux Morts
de Belfort**



Monument commémoratif de Bosseron dans l'Ain

René Baril (39 Ep 42 Au 44), René Chauchon (42 Bi 43 Au 44), Bernard Gangloff (39 Ep 42 Au 44)



Sur tous ces monuments nous trouvons le nom de Bernard Gangloff



Monument commémoratif national des AET à Clavières (Cantal)

SOURCES : colonel Henri Romans-Petit, *Les maquis de l'Ain*, éditions Hachette, 1974. — Musée de la Résistance 1940-1944 en ligne, Données extraites du CD(DVD)-ROM : *La Résistance dans l'Ain et le Haut-Jura* (2013) et Musée de la Résistance Nantua, *La compagnie Mazaud*. — Mémorial Genweb. — État civil (acte de décès).

Internet

Réalisation : Christian Rahier (56 Au 65 Ai 66)